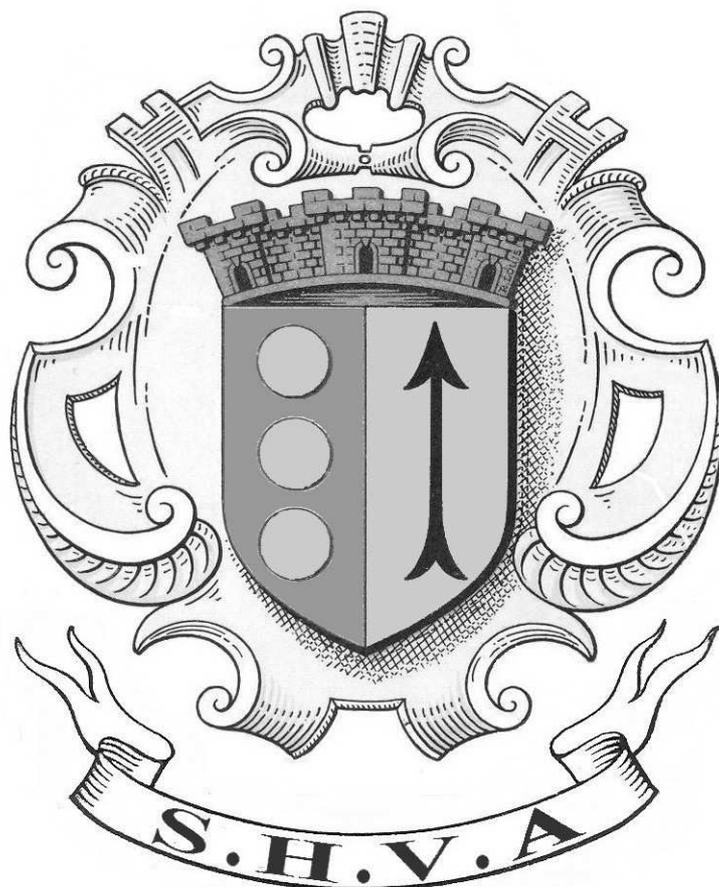


SOCIETE DE L HISTOIRE ET DE LA VIE

N°39

A AUBERVILLIERS

**JUILLET 1998**

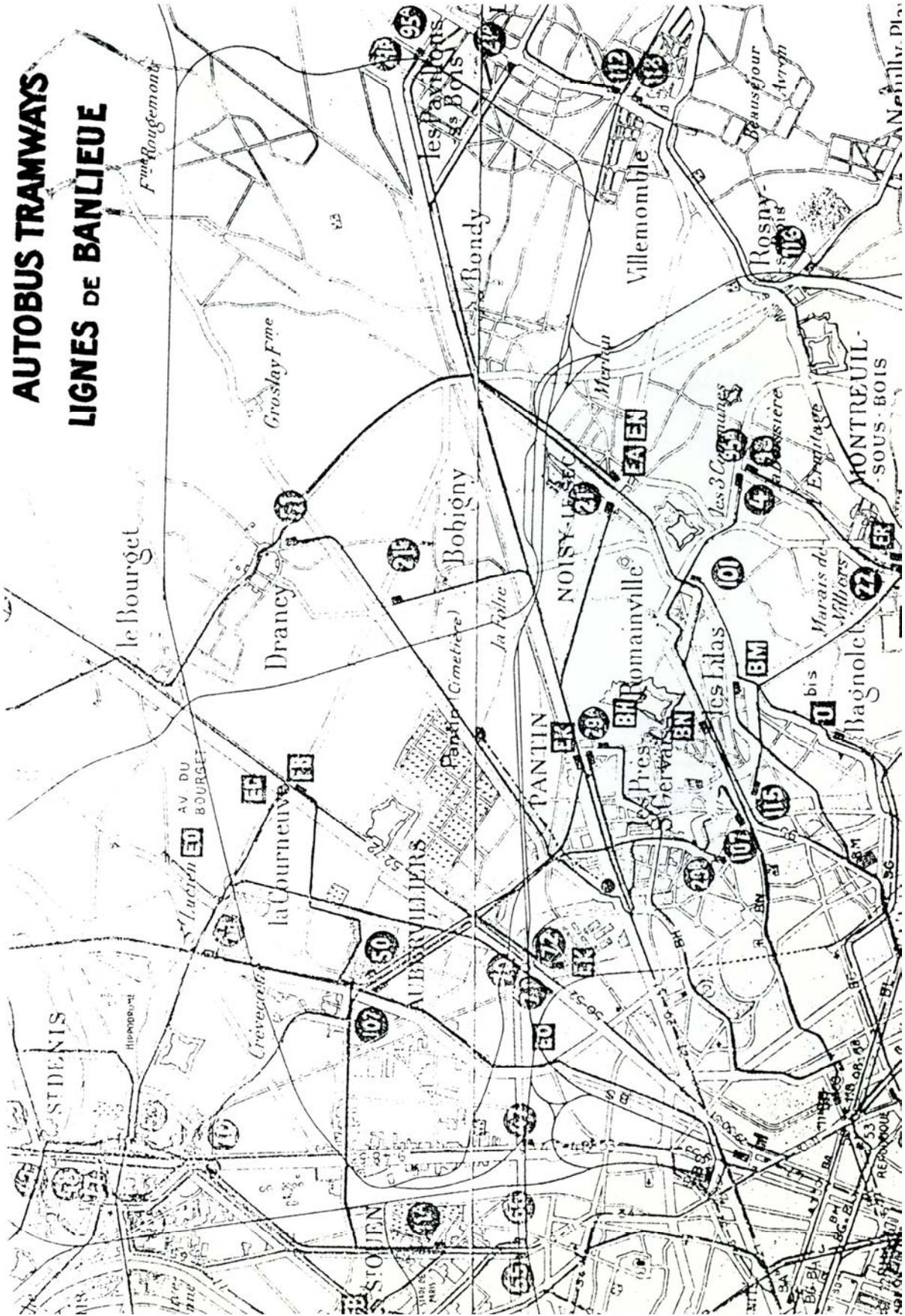


**A U B E R V I L L I E R S**

**L e s V e r t u s**

**À t r a v e r s l e t e m p s**

# AUTOBUS TRAMWAYS LIGNES DE BANLIEUE



## NOTRE BULLETIN

Jusqu'à présent notre bulletin paraissait trois fois par an, ces derniers temps en janvier, mai et septembre.

Vous avez sans doute remarqué que le n°38 était daté d'avril 1998 et ce n°39 est daté de juillet 1998 ; ceci car nous envisageons dans un premier temps une publication trimestrielle, soit quatre numéros par an.

Le renouvellement de notre bureau et de notre équipe rédactionnelle, la publication d'études déjà faites et jamais publiées, le tirage sur ordinateur, nous permettent d'atteindre cet objectif.

Le bénévolat qui est la règle dans notre Société, expliquera qu'il pourra se produire parfois en léger décalage dans la parution de notre bulletin, chacun des pratiquants ayant son travail, ses obligations familiales, ses occupations. Mais nous maintenons le principe de la parution quatre fois par an, sur vingt ou vingt-quatre pages ; une pagination plus importante entraînerait des frais postaux plus importants.



Dans notre précédent numéro, nous avons indiqué la composition de notre nouveau bureau.

Nous avons omis de préciser que **Monsieur Jack RALITE**, Maire d'Aubervilliers, reste Président d'Honneur et **Monsieur l'Abbé LECOEUR**, notre Vice-Président d'Honneur.

## MA FETE A MOI

La barbe à papa c'est bon d'accord mais c'est plutôt sucré et très encombrant ; les pommes d'amour, oui bien sûr, mais ça colle et la pomme n'est pas toujours comme je les aime ; quelle beauté pour les yeux la fabrication de la pâte à berlingots, ces gros rubans aux couleurs si tendres accrochés à une sorte de portemanteaux à 6 branches et qui descendent lentement d'abord puis s'étirent de plus en plus vite et que le confiseur rattrape in extremis et repose pliés en quatre sur le portemanteaux. Lorsque la pâte est à point, il en coupe un morceau qu'il roule en forme de bâton, qu'il taille aux ciseaux en tournant et voici les fameux berlingots qui ont fait la célébrité de Carpentras. Moi, je vais tout vous avouer, ma préférence va au cornet de frites, qu'elles soient molles ou croustillantes, souvent grasses ou trop salées mais que l'on mange avec les doigts au son des flonflons, c'est bien meilleurs qu'à la maison.

J'aimais beaucoup quand mes parents et moi allions à la fête avec nos voisins de palier et pépère et mémère, les trois hommes tiraient à la carabine et c'est moi qui recevais les trophées, les scores ne furent sans doute jamais suffisants car je n'ai pas remporté une des sublimes poupées vêtues de plumes qui trônaient de chaque côté du stand, la rouge surtout avec sa couronne dorée (quand je serai grande, je la gagnerai, moi ! - j'ai fait mon premier carton à douze ans, 24 points - ...voici pour la jeune demoiselle une magnifique tour Eiffel avec thermomètre).

Parfois les hommes cassaient des pipes, alors là j'avais des fleurs en papier et des petits drapeaux (même que le père la fraise, surnom qu'il devait à son énorme nez rouge aux pores dilatées, y plantait un drapeau, à l'époque je n'avais pas compris pourquoi on disait qu'il ne suçait pas que de la glace).

Les femmes tentaient leur chance à la loterie, on achetait des rouleaux bagués (tarif dégressif selon quantité) la patronne lançait la roue très très fort et ça tournait longtemps... en majeure partie les lots étaient de la vaisselle. Ce jour là maman eut de la chance, elle gagna un superbe service à café en vraie faïence de Sarreguemines, elle aurait préféré celui en porcelaine de Limoges, dans le fond, celui-ci sera plus solide.

Pour moi, il y a des manèges, mais maman dit que je suis trop petite pour faire un tour de chenille ou d'autos tamponneuses et pas question de balançoires, que ce soit une petite qu'il est défendu de pousser ou sur le grand bateau « à vapeur » ... alors moi je refuse le manège où il n'y a que des petites voitures (c'est pour les petits), parlez-moi de celui des vrais vélos où on peut pédaler et actionner la sonnette, de celui des barques où on peut plonger sa main dans l'eau c'est rigolo, de celui des chevaux car j'en choisis un qui monte et descend et je gagne le

pompon que le forain agite à l'aide d'une corde, j'ai déjà fait deux tours gratuits je suis repérée, je ne gagnerai plus aujourd'hui !

Il y a aussi celui des toupies, on entre dans la toupie on referme la petite porte et on actionne le volant, on ne voit même plus les parents qui font signe à notre passage mais quand tu descends, tu as du mal à marcher droit. Passons maintenant au tir à la ficelle, il n'y a pas de perdant mais on a beau admirer les lots exposés au fond du stand et tirer la ficelle qui devrait y correspondre, notre ficelle monte et la patronne décroche le lot gagné, j'ai le chic pour les petits nougats, j'ai aussi gagné un baromètre qui indique le temps par sa couleur (bleu = pluie, rose = beau, mauve = humidité) et ça marche pour de vrai... j'aurais voulu gagner un « bronze » pour mémère et un vase de « cristal » pour maman.

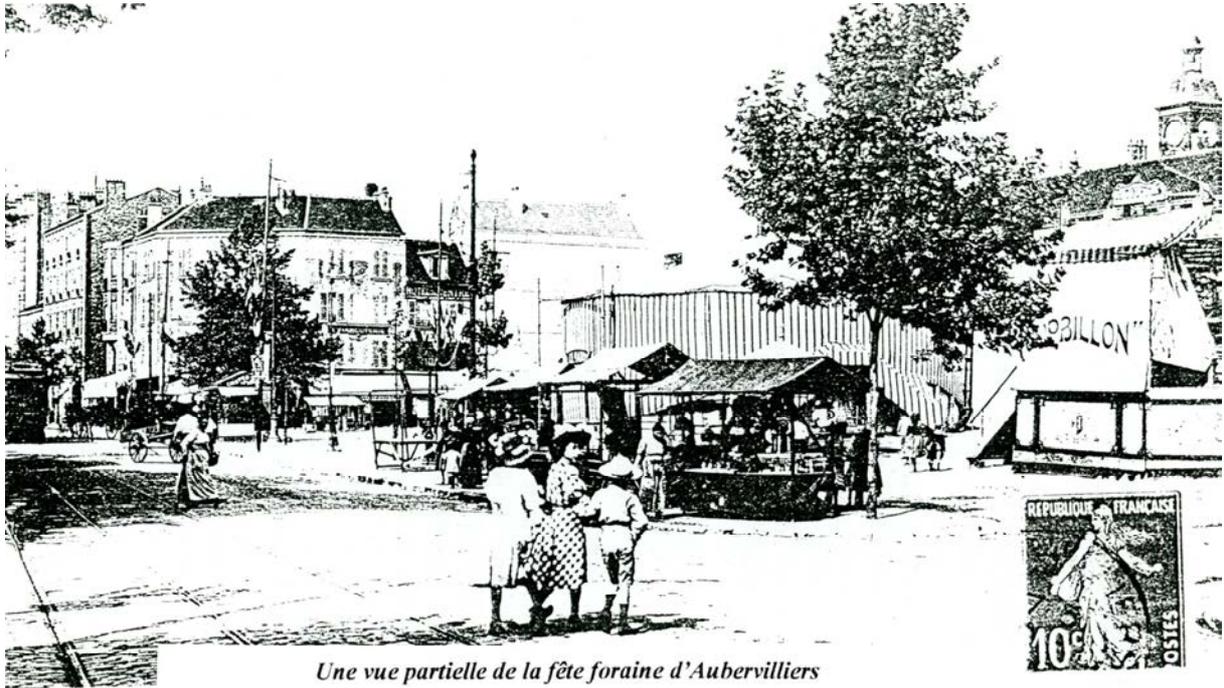
Au fait, avez-vous caressé un gros serpent ? Moi, OUI ! La dame autour de laquelle il était enroulé était fort dévêtue (sûr que les bonshommes ne regardent pas que le serpent a dit la voisine). Le monsieur qui présentait et invitait à payer « une modique somme » pour entrer voir le plus fabuleux des spectacles à l'intérieur, nous explique que la bête n'est pas venimeuse mais seulement si forte qu'elle pouvait broyer sa maîtresse aussi facilement qu'on casse une noix, rassurez-vous braves gens, il ne fera aucun mal à cette ravissante personne... J'étais fascinée, comme il était beau ce serpent, quels jolis dessins sur sa peau et il est long, si long (rien à voir avec les vers de terre du jardin de pépère).

Aussi quand le monsieur a dit : y a-t-il quelqu'un dans l'assistance qui désire toucher ce magnifique reptile ? J'ai crié moi, moi, en levant la main. Bravo petite, prenez la dans vos bras Monsieur et approchez vous Mademoiselle Esméralda, venez au bord du podium et baissez-vous. Voilà, elle m'offre « un morceau » de son serpent à bout de bras et... je touche d'un doigt, puis de la main, c'est doux, doux, il tourne sa tête vers moi alors papa recule et me repose au sol, c'est la fin de mon rêve et maintenant j'ai un petit peu peur ? On reparlera souvent de cela et maman dit à chaque fois, qu'elle en a encore la chair de poule.

Tiens là c'est une petite roulotte peinte en bleu nuit avec des étoiles dorées, une lune en argent et une grande pancarte en forme de main, maman à ma demande lit tout haut ce qu'il y a d'écrit : Madame Irma, voyante, médium, lignes de la main, tarots de Marseille, marc de café, boule de cristal. Ca sert à quoi ? Et papa de répondre : à te faire dépenser des sous pour te raconter des mensonges ! Ca me laisse rêveuse, on ne m'a jamais donné un sou lorsque j'ai fait un mensonge même tout petit, encore un truc pour les grands !

Encore un stand de tir mais il y a un jet d'eau avec des petites balles qui bougent sans arrêt. Celui d'à côté est un tir aux fléchettes en bois garnies d'une ventouse

en caoutchouc et il y a trois niveaux de têtes d'hommes et de femmes qui défilent assez vite et qu'il faut renverser.



*Une vue partielle de la fête foraine d'Aubervilliers*

Je vois là-bas un attroupement prometteur, encore pour les grands, une simple barrière pour qu'on ne puisse approcher des socles carrés posés sur un simple plancher mobile, sur les socles, des bouteilles aux étiquettes alléchantes (bouteilles vides bien sûr) il fallait acheter des anneaux et -...- Encerclez c'est gagné, allons Messieurs c'est le moment de montrer votre adresse ! Encerclez la bouteille et son socle (à mon avis il y avait peu de socles juste assez grands pour pouvoir être encerclés. Les vraies bouteilles jalousement gardées par la patronne sortaient donc rarement des casiers.

Un peu plus loin voilà une baraque qui me plaît mes amis, on peut admirer toutes sortes de chapeaux : des pointus dorés ou argent avec une frise de papier crépon, des niçois en vraie paille brodés de fleurs, des canotiers à ruban noir, des calots fantaisie et même des képis. Il y a des mirlitons de toutes les couleurs, des sarbacanes avec un grand sac de boules, des ombrelles en papier presque transparents, des moulins à musique, des crécelles, des petites trompettes, des harmonicas et aussi des boîtes magiques, des crécelles, des petites trompettes, des harmonicas et aussi des boîtes magiques, j'en ai une que la voisine m'a offert l'an passé, je ne m'en lasse pas (plus tard, j'ai pu dire kaléidoscope).

Par là, sur la droite, ça sent drôlement bon, pas étonnant c'est une « fabrique » de gaufres et de crêpes, on peut les avoir avec du sucre glace (faut surtout pas souffler dessus) des confitures, du chocolat liquide... hum... je dévore des yeux (c'est vrai que j'ai promis de ne rien demander) et dire qu'il y a aussi des glaces à

des tas de parfums (mon rêve : une boule framboise, une boule pistache, une boule citron - mais oui ! ça existe les cornets à trois places) j'en ai des gloup dans l'estomac, je passe ma langue sur mes lèvres... en vain.

Il y a bien d'autres baraques mais il faut payer pour entrer - voir à l'intérieur ce que l'on vous promet dehors - le musée des horreurs, vous y verrez dans des bocaux, l'enfant à deux têtes, les siamoises thoraciques, etc. Le stand de l'homme le plus fort du monde soulevant 200 kg comme un brin de paille, le mur de la mort, écoutez vrombir les terribles motos, le train fantôme réservé aux adultes courageux, la machine à remonter le temps qui vous conduira en images jusqu'à nos ancêtres les Gaulois...

Bon, ce n'est pas le tout, je commence à être fatiguée et je n'ai pas eu mon quatre heures, c'est pas le petit morceau de nougat du tir à la ficelle qui a fait l'affaire... Je sais très bien où est la baraque des frites, d'abord elle est très longue et blanche, longue parce qu'on y cuisine aussi des moules et des saucisses mais aussi parce que j'ai pris mes repères en arrivant : il y a un marchand de ballons juste à côté et comme les ballons forment une énorme grappe de raisins multicolores presque au dessus du toit, tu vois c'est pas compliqué !!! Pépère sort sa grosse montre en argent aux chiffres lumineux de son gousset et le miracle s'accomplit, il prend la parole : « dites donc les enfants, il est bientôt six heures, et si au lieu de rentrer à la soupe on cassait une croûte ici ? C'est bien le diable si on trouve pas une table libre chez le Père Lafrite ; pour une fois on peut s'offrir ce luxe, non ? ». Oh merci, merci mon petit pépère chéri (je crie bravo dans mon en dedans) et je tape des mains - En tout cas, je vois que ma petite fille est d'accord, alors allons-y. C'est drôle, je ne suis plus fatiguée ; on arrive enfin, derrière la baraque il y a quelques tables pliantes en métal, la peinture jaune est écaillée par endroit de même que sur les chaises, on va être tout près de la grande bassine d'eau où, en attendant d'être essuyées, coupées et transformées en frites des pommes de terre énormes à chair jaune baignent sagement. Il y a aussi une vieille lessiveuse avec son couvercle qui sert probablement de poubelle, car si les frites sont « à emporter », les moules se dégustent sur place et il faut bien jeter les coquilles. Sur les tables sont déjà posés un énorme pot de moutarde « Bornibus » et une boîte « modèle familial » de sel « Cérébos ».

Le patron, tout en s'essuyant les mains sur son grand tablier bleu vient prendre la commande : « 7 frites saucisses, ça marche ! Avec un litre de rouge 'Lafrite', je suppose ? Suzanne apporte 7 verres et un litre de 12 et qu'ça saute ! »

Les voilà enfin « mes » frites blondes et dorées à souhait, avec leurs deux saucisses rouges et luisantes (tu sais on ne parlait pas de cholestérol à l'époque). Mine de rien j'essaie la moutarde... pouah ! Grâce au ciel personne ne fait attention à mes yeux pleureurs ou bien ils font semblant de ne pas voir. La portion de frites est plus que copieuse mais pas question que j'abandonne « on »

me dirait que j'ai les yeux plus grands que le centre. Sauvée par le gong : « ne mange pas le restant elles sont froides maintenant, tiens, bois un petit coup ». Dommage qu'il n'y ait que deux gorgées, c'est drôlement bon le « rouge Lafrite ».

Eh voilà la fête est finie... mais non, car mémère annonce que pour une fois elle mangerait bien un petit quelque chose, comme une crêpe ou une gaufre ou une glace, « c'est pas tous les jours fête, hein, ma pépée ? » La pépée, c'est moi, approuve gravement. Mon rêve encore... mais deux boules seulement car il paraît que j'aurais mal au cœur et puis il n'y a plus de pistache ni de citron, mais framboise et vanille, c'est pas mal non plus. Inutile de me dire de faire attention, je veille à ne pas en perdre une lichette.

Ces petits bonheurs tout simples, c'était ça « ma fête à moi ». On allait rentrer doucement à la maison, déplier mon lit-cage, faire ma toilette pour nettoyer toute cette poussière qui a même traversé mes chaussettes et puis dodo, pas besoin de télévision, de chaîne HI-FI, de jeux vidéo, mon petit ordinateur c'était mon « petit » cerveau et il faut croire que j'ai su assurer la sauvegarde puisque je vous en parle 60 ans après...

***Raymonde BESSES***

## LES TRAMWAYS A AUBERVILLIERS

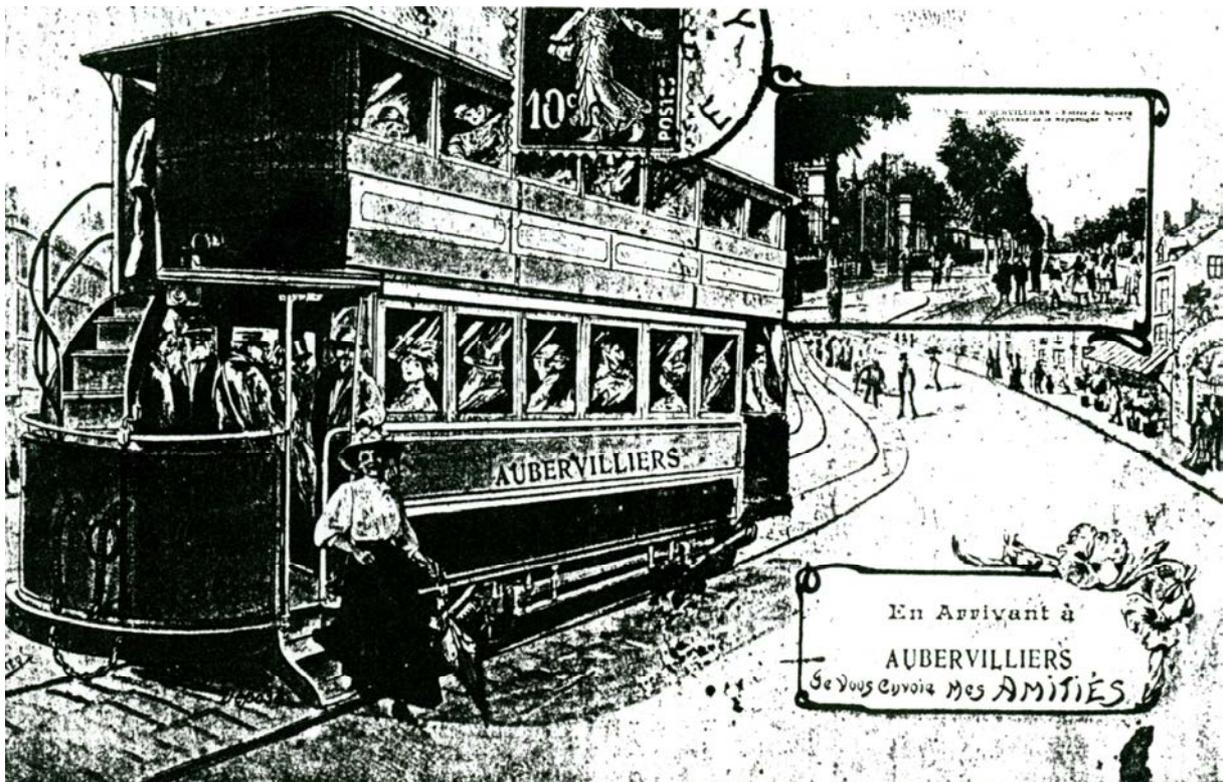
En 1982, un de nos adhérents, Monsieur Bernard FESTUOT, publiait une importante étude sur le thème « Les tramways à Aubervilliers » (1877-1936).

Dans notre numéro 14 de mai 1970, paraissait un court extrait de cette étude.

Une partie de la collection de B. Festuot concernant ce sujet était présentée lors de l'exposition consacrée à l'histoire d'Aubervilliers réalisée par la classe de 5<sup>ème</sup> du Collège Notre-Dame des Vertus en juin 1997.

Tenant compte de l'intérêt du sujet, nous publions à partir de ce numéro l'intégralité du travail de B. Festuot, agrémenté d'une iconographie inédite ou peu connue.

La S H VA



## **PETITE HISTOIRE DES TRAMWAYS A AUBERVILLIERS**

### **PREHISTOIRE**

En 1662. Biaisé PASCAL obtint du Roi Louis XIV, l'autorisation de mettre en service un réseau de carrosses destinés, aux transports en commun, urbain, de personnes. Ces carrosses devaient circuler sur des itinéraires fixes, à un prix déterminé. Ce furent « les carrosses à 5 sols ». Cinq lignes furent exploitées par des voitures qui pouvaient recevoir 8 personnes.

Evidemment, Aubervilliers n'était absolument pas concerné par ce premier essai de desserte populaire, ce n'était encore qu'un gros village de 300 à 350 personnes, habitant une centaine de maisons, entourant une église et un vaste oratoire, déjà érigé en paroisse, appelé : Aubervilliers-Les-Vertus, qui possédait toutefois, une « hostellerie » servant aux retraites spirituelles.

Malheureusement, après un certain succès de nouveauté, l'entreprise périclita et disparue vers 1677.

Il fallu attendre 150 ans pour voir un nouvel essai de transport en commun dans la région parisienne.

En 1928, après quelques démarches du Colonel Baudry, qui avait lancé un service de voitures à Nantes, les Pouvoirs Publics autorisent par l'ordonnance du 30 janvier, la mise en service de 100 voitures omnibus, sur 10 lignes déterminées dans Paris. Le succès de cette entreprise engendra immédiatement une vive concurrence, et, dès l'année suivante, apparurent une dizaine de compagnies concurrentes.

A cette époque, Aubervilliers comptait environ 2000 à 2500 habitants, la ligne la plus proche, la Villette-Saint Sulpice, 6,5 km de longueur du trajet, était exploitée par les « Dames Blanches » puis « la Compagnie des Dames Réunies » dont le signe de reconnaissance était constitué par des feux rouges. Son dernier voyage se fera assez tardivement, le 12 janvier 1913.

Devant la situation anarchique créée par un régime de libre concurrence, le Préfet de Paris, Monsieur Haussmann, regroupe l'ensemble de toutes les compagnies le 22 février 1855, sous le nom de « Compagnie Générale des Omnibus » (C.G.O). Ce réseau d'omnibus se développa rapidement, et en 1860, il comprenait 25 lignes exploitées par 500 voitures.

Mais déjà apparaissait timidement, « le tramway ».

Un ingénieur français, Monsieur LOUBAT, qui venait d'organiser à New-York une exploitation de tramways à traction animale (Harlem 1852) avait demandé l'autorisation de construire une ligne semblable à Paris le long de la Seine. Après un essai effectué en 1853 sur le quai de Billy, la concession de cette ligne fut accordée, mais la pose des rails ne fut autorisée qu'entre la Concorde, Sèvres et Boulogne. Ce premier tramway fut surnommé « le chemin de fer américain ».



*Le dernier voyage du dernier omnibus à chevaux. Le 12 janvier 1913 sur la ligne 29 « La Villette - Saint Sulpice ».*

En 1856, Monsieur Loubat rétrocéda sa concession à la C.G.O mais le tramway végéta jusqu'en 1870, date à laquelle il n'y avait encore que 3 lignes en exploitation, toutes déficitaires. Pourtant durant ces 20 années, en Europe, une dizaine de villes avaient suivi l'exemple de Paris.

La guerre de 1870, n'arrangea pas l'évolution de ce moyen de transport ; il fallut attendre l'année 1873 pour voir un réel progrès, un décret concédant au département de la Seine un réseau comprenant une ligne circulaire dans Paris, et... 10 lignes en banlieue.

La ligne circulaire fut rétrocédée à la C.G.O et les lignes de banlieue à deux nouvelles entreprises : les Tramways Nord et les Tramways Sud. Les Tramways Nord mirent en exploitation leur première ligne : Courbevoie (Pont de Neuilly)

Etoile, le 3 septembre 1874, puis, chaque année suivante, y ajoutèrent de nouvelles lignes.

Le Centre d'Aubervilliers vit arriver le rail début 1877. La voie venant de la « Barrière de la Villette », en passant par le carrefour des 4 Chemins fut posée le long de l'avenue de la République, le principal axe de pénétration vers le centre d'Aubervilliers.

A cette époque, la partie entre la rue du Midi (actuellement rue Bernard et Mazoyer) et la place de la Mairie n'était pas encore percée, et, à partir de ce petit carrefour, se nommait : rue de Pantin, devenait très étroite, s'arrondissait sur la droite, pour aboutir derrière l'église en cul-de-sac. Cette portion de rue se nomme actuellement : rue du Docteur Pesqué. La voie se terminait à cet endroit en tiroir, après avoir été en voie unique tout le long de la rue de Pantin. Cette voie se rétablissait en double voie à partir du début de l'avenue de la République. Quelques vestiges subsistent encore le long de la rue du Docteur Pesqué, ce sont les crampons de fixation de la ligne aérienne, sur quelques vieilles maisons et sur le derrière de l'église, (cette ligne aérienne sera montée en 1898).

On ignore l'emplacement exact du premier dépôt, qui aurait été construit en 1876-1877. D'anciens plans le situent à l'ouest du canal Saint-Denis dans le voisinage de la rue des Fillettes, assez loin du lieu d'utilisation. On trouve le tracé de la voie de raccordement dans un journal de l'époque : le « Comic Finances » journal qui semble sérieux, malgré son titre. De toute façon, ce dépôt ne semble pas avoir subsisté très longtemps, les rapports des tramways du Nord, indiquent l'installation d'un nouveau dépôt en 1889, à Château-Landon, sans précision, non plus quant à son emplacement.

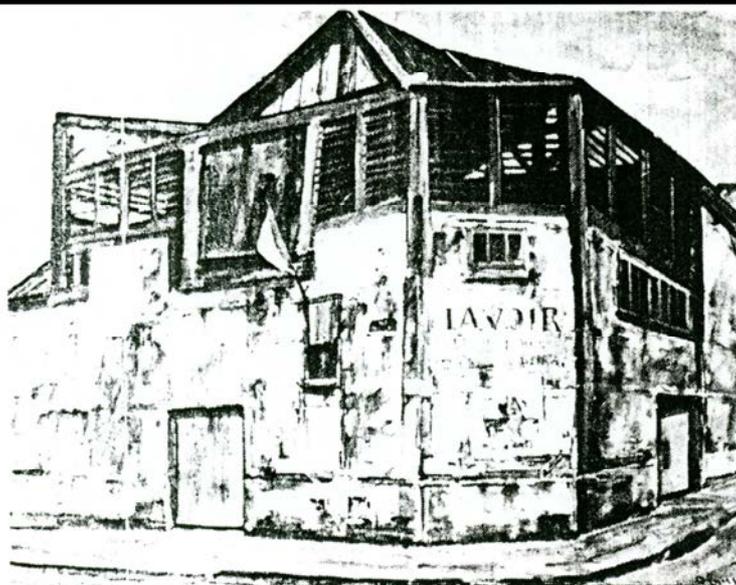
## ***B. FESTUOT 1982***

## TAKANORI OGUISS, PEINTRE JAPONAIS ET AUBERVILLIERS...

Né en 1901 ; Takanori OGUISS étudie la peinture à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Tokyo.

En 1927, il s'installe à Paris, les paysages si différents de ceux de son pays natal le bouleversent.

Où nous n'apercevons que grisailles  
de la vétusté, Oguiss revêt d'or  
et de nacre les murs des cités  
d'Ile-de-France.



*Ce tableau est intitulé « Lavoir à Paris ». Il s'agit en réalité du lavoir du 62 rue du Moutier à Aubervilliers. Ce bâtiment aujourd'hui rénové abrite actuellement un marchand de meubles.*

A Paris et dans sa banlieue, Saint-Denis et Aubervilliers notamment, les vieilles rues, les maisons vétustes délabrées ou abandonnées, le fascinent et il peint avec passion et sans complaisance les murs branlants et les façades lézardées dont il pressent la prochaine disparition.

Ses peintures restent donc un témoignage d'un type « d'urbanisme » en voie de disparition, trop laid, parfois trop inhumain pour être pérennisé, mais dont il veut que soit gardé un témoignage.



**Il peint les rues  
dont il scrute sans complaisance,  
avec un sens plastique qui  
les transfigure, les façades lézardées  
et les échoppes branlantes.**

Je me souviens l'avoir vu, au début des années cinquante, rue des Noyers, peignant les façades ainsi que le « Comptoir Français », magasin succursaliste qui existait alors rue Heurtault. D'autres l'ont vu rue du Moutiers et en d'autres lieux de notre Cité.

Oguiss exposa en 1928 au Salon d'Automne (dont il sera nommé sociétaire en 1936). Il retourna au Japon en 1940. Revenu à Paris après guerre, il est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en 1956 et Commandeur de l'Ordre du Soleil Levant au Japon en 1972.

En 1981, il reçoit, toujours au Japon, le Bunka Korôsha, ce qui lui vaut d'être invité par l'Empereur du Japon. L'année suivante, le Club Français de la Médaille frappe une médaille à son effigie.

En 1985, à Inazawa, sa ville natale, un musée est inauguré pour évoquer sa mémoire et rassembler plusieurs de ses œuvres.

A l'exemple de nombreux autres peintres, Oguiss s'oriente vers la tapisserie. Au cours de sa carrière il a participé à près de quatre-vingt expositions dans le monde : Paris, Le Caire, Tokyo, Kamakura, Nagoya, Osaka, Genève, Milan, Venise, Londres, Manchester, Monte Carlo... et beaucoup d'autres cités qui connurent ainsi des images d'Aubervilliers.

A sa dernière exposition : « Paysages de Saint-Denis, Paris et les environs », plusieurs tableaux concernant notre ville y étaient exposés, du 6 mars au 22 juin 1986.

Oguiss décédait deux ou trois ans après.

*Daniel Lancia*

## ECRIVEZ-NOUS

Envoyez-nous des informations  
Faites-nous part de vos réflexions  
Proposez-nous des articles, des photos, des documents, etc.

## ADHESION OU READHESION

À adresser à la : Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers  
68, avenue de la République (10<sup>ème</sup> étage)  
93300 Aubervilliers

Permanence : le lundi de 14h à 18h30 (sauf congés scolaires)

☎ : 01 49 37 15 43

NOM ..... Prénom.....

Adresse.....

Code Postal ..... Ville.....

Numéro de téléphone (facultatif).....

A envoyer avec un chèque bancaire ou un CCP d'un montant de :

Adhérent .....60,00F

Membre donateur..... de 60 à 200F

Membre bienfaiteur ..... plus de 200F

Etes-vous intéressé(e) par la section généalogie      OUI      NON  
        

L'adhésion comprend le service gratuit d'un bulletin et l'information sur toutes les activités de la Société.

*Si vous désirez ne pas découper le bulletin vous pouvez nous adresser vos coordonnées sur papier libre*

## TABLE DES MATIERES

<b>NOTRE BULLETIN .....</b>	<b>3</b>
<b>MA FETE A MOI.....</b>	<b>4</b>
<b>LES TRAMWAYS A AUBERVILLIERS.....</b>	<b>9</b>
<b>PETITE HISTOIRE DES TRAMWAYS A AUBERVILLIERS .....</b>	<b>10</b>
<b>PREHISTOIRE.....</b>	<b>10</b>
<b>TAKANORI OGUISS, PEINTRE JAPONAIS ET AUBERVILLIERS.....</b>	<b>13</b>
<b>ECRIVEZ-NOUS.....</b>	<b>16</b>
<b>ADHESION OU READHESION .....</b>	<b>16</b>